

## LOCALE

### **semaine** de la presse Les lycéens face à la vie d'un réfugié politique

Les élèves du lycée Georges Duby à Luynes ont bien mesuré la chance qu'ils avaient, hier. Dans le cadre de la semaine de la presse, le lycée a en effet été sélectionné par la maison des journalistes, pour recevoir en ses murs Agil Khalil, un journaliste réfugié politique d'Azerbaïdjan. Un long échange avec lui a permis aux élèves qui travaillent sur la presse toute l'année, de mieux comprendre ce que pouvait être la vie d'un journaliste dans un pays où la corruption et la dictature obligent à la plus grande prudence. Même lorsqu'on travaille, comme ce jeune homme de 28 ans, dans une publication indépendante. Dans son cas, de simples oliviers auraient pu lui coûter la vie... "Nous avons reçu des appels anonymes nous informant que l'État allait couper tous les oliviers d'un parc public pour y construire des logements. Je me suis donc rendu dans ce parc pour réaliser un

reportage et il se trouve que deux hommes des services secrets du gouvernement étaient sur les lieux. Lorsqu'ils ont compris ce que je faisais, ils m'ont agressé, torturé sur place. Ensuite, on m'a proposé de l'argent pour que je ne publie pas l'article. Bien sûr, j'ai refusé et l'article est paru. Un soir que je sortais de la rédaction, seul, des hommes m'ont à nouveau agressé, ils m'ont poignardé, j'ai été hospitalisé pendant deux mois." Après ces événements, le jeune homme tente à quatre reprises de quitter le pays, sans succès. La cinquième sera la bonne, direction la France où la maison des journalistes l'accueille pendant six mois. Cela fait quatre ans que Agil Khalil vit à Paris où il a entrepris un master de communication et de journalisme afin dit-il, "de mieux m'intégrer, apprendre à parler couramment le français." Les questions fusent dans un grand étonnement. De quoi vivez-vous ? "Je

réalise des caricatures entre autres pour Amnesty International." Votre famille et vos amis vous manquent t-ils ? "Beaucoup, cela fait des années que je n'ai pas vu certains d'entre eux, certaines personnes que je croyais être mes amis ont coupé les ponts par peur de représailles." Ce qu'il espère aujourd'hui, du plus profond de l'âme, "c'est que la situation dans mon pays se calme et que je puisse y retourner, un jour, avec la femme que j'ai épousé ici. Je suis très optimiste."